

# L'O Découpe ou le succès étonnant d'un couple créateur d'entreprise

Parti de rien en 2011, Florence et Olivier Lardet ont suivi un parcours semé d'embûches pour créer "L'O découpe" leur entreprise spécialisée dans l'usinage au jet d'eau. Ils racontent.

## BONNEVILLE

**D**epuis deux ans, Florence et Olivier Lardet sont installés dans un bâtiment industriel tout neuf de la zone des Bordets, à quelques mètres de Somfy. « Ces dernières années, notre chiffre d'affaires augmente de 30 % par an, c'est ce qui nous permet de faire construire l'usine notamment », raconte Olivier Lardet qui savoure la réussite après des années de durs efforts. « On commence à profiter. Nous avons des horaires normaux, on n'est pas millionnaire mais aujourd'hui on vit bien. Rien à voir avec les premières années où l'on travaillait 70 heures par semaine pour un maigre salaire pour deux. » Originaire de Marignier, grandi dans une famille décolleteur (« Mon père a été à son compte à Cluses dans les années 1970 »), Olivier Lardet a toujours pensé se mettre à son compte : « Mais j'ai jamais eu le courage de me lancer. Je crois qu'à 40 ans j'étais plus mûr et puis il faut être avec la bonne personne. » Car

la création d'O'Découpe est une affaire de couple.

« J'ai travaillé pour une entreprise d'Annecy dont des fournisseurs utilisaient la technique de découpe par jet d'eau. J'ai découvert cela en 2005 et je n'en avais jamais entendu parler avant. J'ai compris qu'il y avait un marché, un potentiel. J'ai lancé l'idée et ma femme m'a dit : "Arrête de t'emmerder à travailler pour les autres". »

### Sans apport pour se lancer

Le couple se lance alors dans l'aventure et cela demande quelques efforts à Florence, adjointe administrative de profession : « Je ne connaissais rien à l'industrie mais il fallait tout de même que je comprenne pour pouvoir expliquer au banquier la technique. Olivier me faisait des fiches », rigole Florence. Le premier problème tient d'abord au financement : le couple n'a rien. « La banque populaire est la seule qui nous a suivis mais il fallait tout de même un apport pour déclencher la garantie d'Oséo. Au départ, c'était 30 000 euros qu'on n'avait pas. Puis on nous a demandé 60 000 euros. J'ai dit au



Olivier et Florence Lardet sont désormais lancés après des années d'efforts.

bluff : « On les aura. ». J'étais sûr que la société allait fonctionner », raconte Olivier.

### « Trop petits pour les maires »

Mais il faut trouver l'argent : « On s'est endetté personnellement ; on a utilisé toutes les possibilités de crédit à notre disposition à des taux très élevés, on a hypothéqué l'appartement. Au même moment, on m'a diagnostiqué un cancer. C'était en

janvier 2012, une période très dure pour nous », raconte Florence. Et puis il faut trouver un site pour accueillir l'activité : « On a fait le tour de toutes les communes mais on avait l'impression qu'on était trop petit pour intéresser les maires. Il n'y a qu'à Bonneville où Martial Saadier nous a dit : "Je vous veux sur ma commune." »

Six ans après la création, Florence et Olivier ont pu rem-

bourser leurs emprunts et se lancer dans d'autres projets : « Nous allons entrer dans un partenariat avec Bouverat-Pernat qui souhaite démarcher des clients en Amérique du Nord. Ils nous veulent avec eux », savoure Florence. Et Olivier de conclure : « On est très fier de ce qu'on a réalisé mais il faut s'accrocher, être déterminé. »

JULIEN BERRIER

## L'usinage par jet d'eau

Grâce à un jet d'eau sous pression, Olivier Lardet et son équipe peuvent faire le même travail qu'un usineur classique... ou presque. « On découpe toutes les matières avec une précision de coupe au 10e de millimètres. L'avantage, c'est que cela ne chauffe pas la pièce et c'est plus écologique. »

# L'O Découpe ou le succès étonnant d'un couple créateur d'entreprise

Parti de rien en 2011, Florence et Olivier Lardet ont suivi un parcours semé d'embûches pour créer "L'O découpe" leur entreprise spécialisée dans l'usinage au jet d'eau. Ils racontent.

## BONNEVILLE

**D**epuis deux ans, Florence et Olivier Lardet sont installés dans un bâtiment industriel tout neuf de la zone des Bordets, à quelques mètres de Somfy. « Ces dernières années, notre chiffre d'affaires augmente de 30 % par an, c'est ce qui nous permet de faire construire l'usine notamment », raconte Olivier Lardet qui savoure la réussite après des années de durs efforts. « On commence à profiter. Nous avons des horaires normaux, on n'est pas millionnaire mais aujourd'hui on vit bien. Rien à voir avec les premières années où l'on travaillait 70 heures par semaine pour un maigre salaire pour deux. » Originaire de Marignier, grandi dans une famille décolleteur (« Mon père a été à son compte à Cluses dans les années 1970 »), Olivier Lardet a toujours pensé se mettre à son compte : « Mais j'ai jamais eu le courage de me lancer. Je crois qu'à 40 ans j'étais plus mûr et puis il faut être avec la bonne personne. » Car

la création d'O'Découpe est une affaire de couple.

« J'ai travaillé pour une entreprise d'Annecy dont des fournisseurs utilisaient la technique de découpe par jet d'eau. J'ai découvert cela en 2005 et je n'en avais jamais entendu parler avant. J'ai compris qu'il y avait un marché, un potentiel. J'ai lancé l'idée et ma femme m'a dit : "Arrête de t'emmerder à travailler pour les autres". »

### Sans apport pour se lancer

Le couple se lance alors dans l'aventure et cela demande quelques efforts à Florence, adjointe administrative de profession : « Je ne connaissais rien à l'industrie mais il fallait tout de même que je comprenne pour pouvoir expliquer au banquier la technique. Olivier me faisait des fiches », rigole Florence. Le premier problème tient d'abord au financement : le couple n'a rien. « La banque populaire est la seule qui nous a suivis mais il fallait tout de même un apport pour déclencher la garantie d'Oséo. Au départ, j'avais 30 000 euros qu'on n'avait pas. Puis on nous a demandé 60 000 euros. J'ai dit au



Olivier et Florence Lardet sont désormais lancés après des années d'efforts.

bluff : « On les aura. » J'étais sûr que la société allait fonctionner », raconte Olivier.

### « Trop petits pour les maires »

Mais il faut trouver l'argent : « On s'est endetté personnellement ; on a utilisé toutes les possibilités de crédit à notre disposition à des taux très élevés, on a hypothéqué l'appartement. Au même moment, on m'a diagnostiqué un cancer. C'était en

janvier 2012, une période très dure pour nous », raconte Florence. Et puis il faut trouver un site pour accueillir l'activité : « On a fait le tour de toutes les communes mais on avait l'impression qu'on était trop petit pour intéresser les maires. Il n'y a qu'à Bonneville où Martial Saddier nous a dit : "Je vous veux sur ma commune." » Six ans après la création, Florence et Olivier ont pu rem-

boursier leurs emprunts et se lancer dans d'autres projets : « Nous allons entrer dans un partenariat avec Bouverat-Pernat qui souhaite démarcher des clients en Amérique du Nord. Ils nous veulent avec eux », savoure Florence. Et Olivier de conclure : « On est très fier de ce qu'on a réalisé mais il faut s'accrocher, être déterminé. »

JULIEN BERRIER

### L'usinage par jet d'eau

Grâce à un jet d'eau sous pression, Olivier Lardet et son équipe peuvent faire le même travail qu'un usineur classique... ou presque. « On découpe toutes les matières avec une précision de coupe au 10e de millimètres. L'avantage, c'est que cela ne chauffe pas la pièce et c'est plus écologique. »